

Bruss'help centre d'études sur le sans-abrisme et le mal-logement : Rapport de dénombrement 2020 – Synthèse analytique

Bruss'help publie les chiffres du dernier dénombrement des personnes sans-abri et mal logées en Région de Bruxelles-Capitale. Organisée en collaboration avec le secteur bruxellois de l'aide aux personnes sans-abri, cette sixième édition a mobilisé 91 organisations et pas moins de 230 volontaires.

Synthèse

Au total, **5.313 personnes** (dont **933 mineur·e·s**) ont été dénombrées le 9 novembre 2020, soit **une augmentation de 27,7%**, toutes catégories confondues, par rapport au nombre de personnes recensées en 2018.

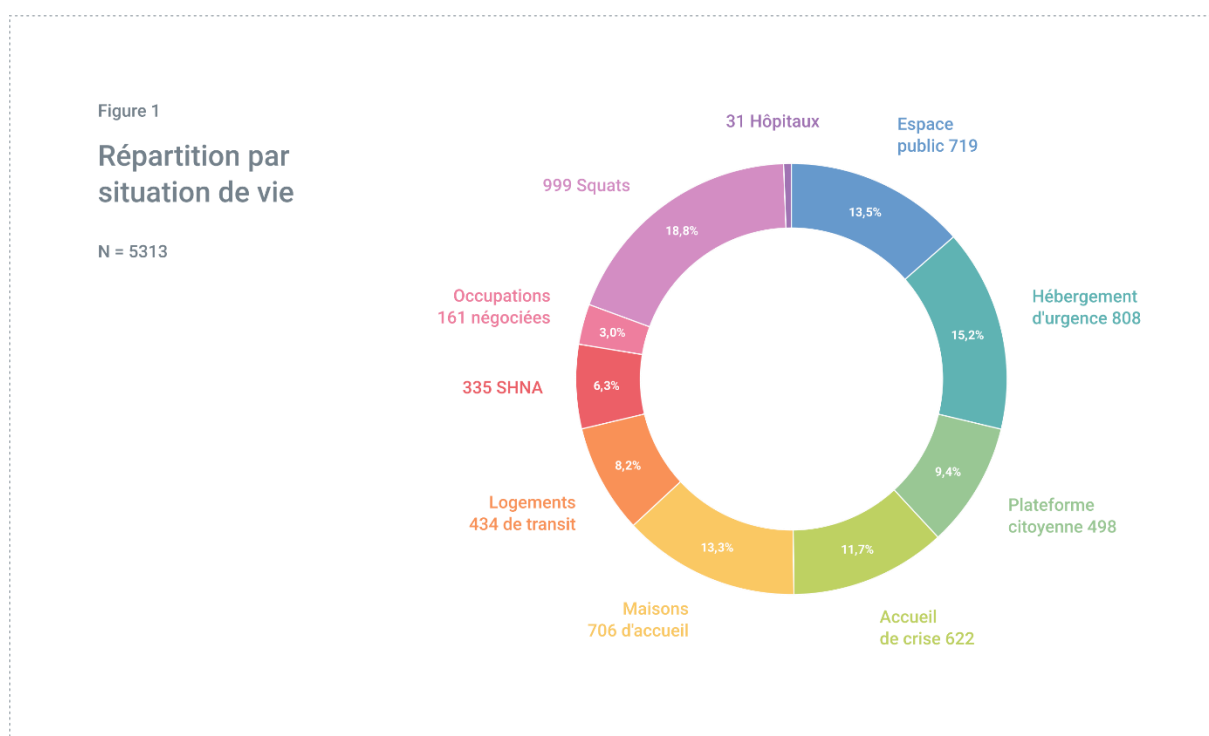
Si les femmes comptées dans l'espace public sont moins nombreuses en 2020, le nombre global de femmes en situation de sans-abrisme ou de mal logement continue d'augmenter. Pas loin d'une personne sur trois hébergée en centre d'urgence ou en maison d'accueil est une femme, dans la majeure partie des cas, mère d'un ou plusieurs enfants. Dans l'ensemble, les hommes représentent 69,4% des adultes dont le genre est connu. Cette tendance est encore plus marquée dans l'espace public (91,1%) et dans les logements inadéquats (71,1%). Le nombre de mineur·e·s est également en hausse : plus d'une personne sans-abri ou en situation de mal logement sur cinq est un·e enfant ou un·e adolescent·e.

Les dénombrements successifs témoignent d'une hausse continue du nombre de personnes sans-abri et mal logées sur ces douze dernières années, malgré une intervention financière publique importante. On observe le même phénomène dans de nombreuses autres métropoles européennes caractérisées par un manque de logements à loyer abordable pour les personnes à revenus modestes.

1 Chiffres clés du dénombrement 2020

En novembre dernier, Bruss'help a organisé le sixième dénombrement des personnes sans-abri et mal logées en Région de Bruxelles-Capitale moyennant la participation de 91 organisations et de 230 volontaires. L'objectif de cette vaste enquête biennale est de recenser, de manière aussi exhaustive que possible, la population bruxelloise touchée par le sans-abrisme ou le mal-logement.

Le premier graphique montre la répartition entre : les personnes qui passent la nuit dans l'espace public, les gares ou les stations de métro ; celles prises en charge par les différentes structures d'urgence ou d'insertion ; les personnes en logement de transit bénéficiant d'un accompagnement ; et les personnes qui trouvent refuge dans des lieux d'habitation non conventionnels ou dans des immeubles inoccupés.



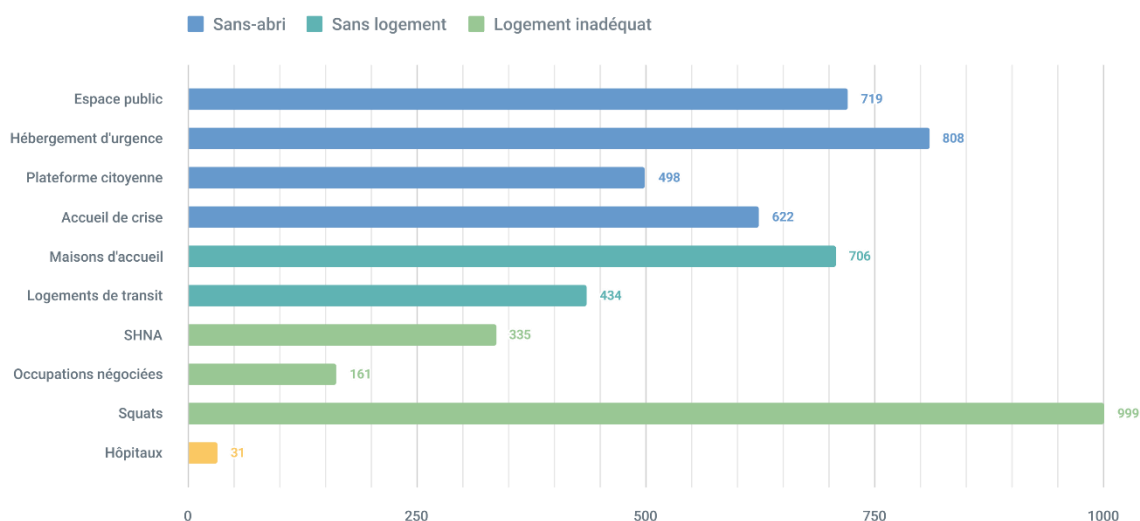
Au total, **5.313 personnes ont été recensées** le 9 novembre 2020. Plusieurs situations de vie à la lisière du mal logement ne sont pas comptabilisées dans cet effectif total. C'est le cas des personnes recensées en "habitat accompagné" (356 suivies par les services de post-hébergement et 1.243 accompagnées par les services de guidance à domicile), de celles bénéficiant des programmes *Housing First* (153) et de celles hébergées en structure d'accueil pour demandeurs-euses d'asile (1.436).

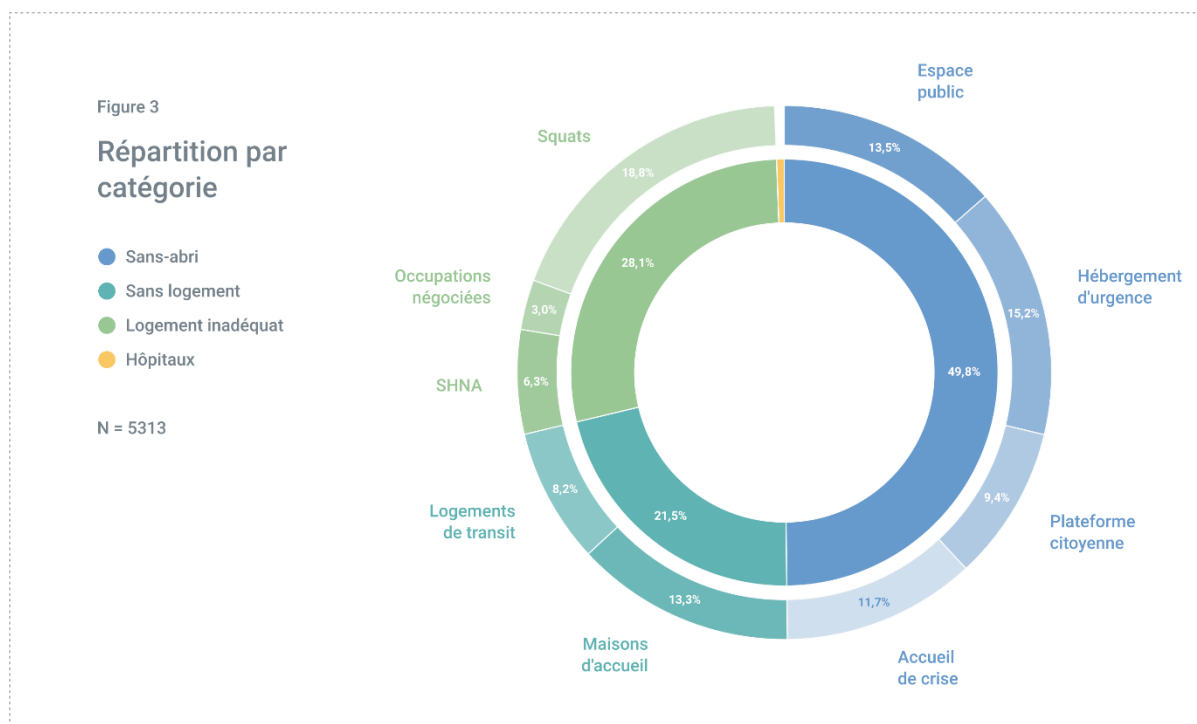
2 Analyse par situations de vie

Le dénombrement s'appuie sur la typologie ETHOS (European Typology on Homelessness and Housing Exclusion) développée par la FEANTSA (Fédération Européenne des Associations Nationales qui Travaillent avec les Sans-Abri). Cette typologie distingue quatre formes d'exclusion :

- être sans-abri (passer ses nuits dans l'espace public ou dans des centres d'hébergement d'urgence) ;
- être sans logement (résider dans un foyer d'hébergement ou dans un logement de transit) ;
- être en situation de logement précaire (être hébergé-e provisoirement chez sa famille ou par ses ami-e-s, occuper une habitation sans bail locatif formel et/ou être menacé-e d'expulsion) ;
- être en situation de logement inadéquat (vivre dans une structure provisoire ou non conventionnelle, occuper un logement inhabitable ou surpeuplé).

Figure 2 Nombre de personnes dénombrées par catégorie





2.647 personnes sans-abri (49,8%) : personnes ayant passé la nuit dans l'espace public, en centres d'hébergement d'urgence ou de crise.

1.140 personnes sans logement (21,5%) : personnes hébergées dans les maisons d'accueil ou en logement de transit.

1.495 personnes en logement inadéquat (28,1%) : personnes ayant trouvé refuge dans les structures d'hébergement non agréées (SHNA), les occupations négociées ou les squats.

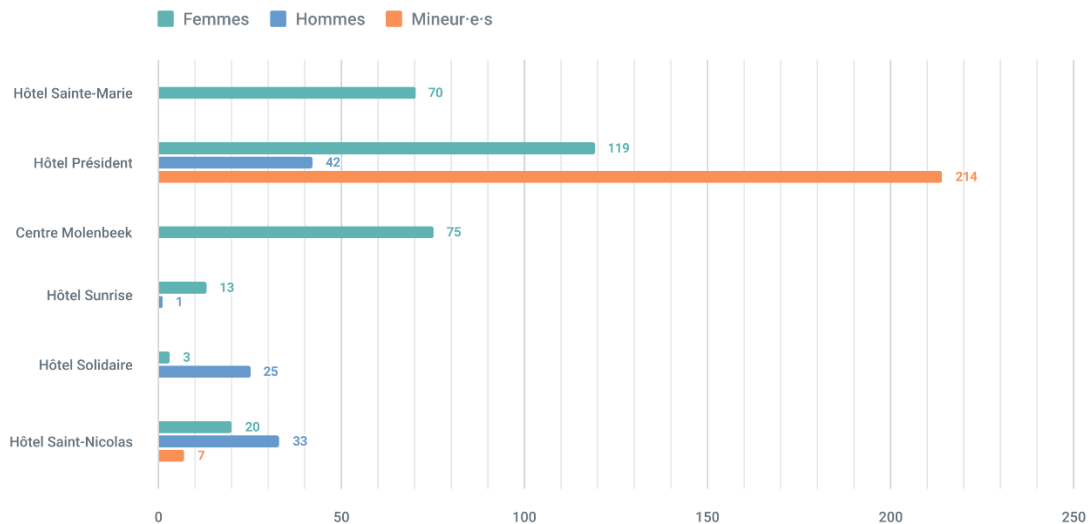
31 personnes dans les hôpitaux (0,6%) : personnes prises en charge aux urgences durant la nuit.

Les **personnes en logement précaire**, en particulier celles temporairement hébergées chez leur famille ou par des ami·e·s, passent largement sous les radars. Le dénombrement bruxellois ne permet pas, à l'heure actuelle, de couvrir cette catégorie.

On observe une nette augmentation du nombre de personnes dénombrées dans les centres d'hébergement d'urgence et de crise. Au total, 1.928 personnes ont été recensées en 2020 contre 1.305 en 2018, soit une hausse de 47,7%. Cette augmentation est largement corrélée à la hausse des capacités d'accueil visant à mettre à l'abri le plus grand nombre de personnes compte tenu de la situation sanitaire et sociale.

Les dispositifs déployés dans le cadre la crise ont été opérationnalisés par un éventail d'acteurs travaillant auprès des personnes sans-abri : le Centre Ariane, le CPAS de Schaerbeek, la Croix-Rouge, le New Samusocial, l'Ilot, Pierre d'Angle et la Plateforme citoyenne. Au total, 622 personnes étaient prises en charge le 9 novembre 2020 dans ces structures d'accueil de crise (voir figure 4).

Figure 4 Nombre de personnes hébergées par structure d'accueil déployée durant la crise selon le genre et l'âge



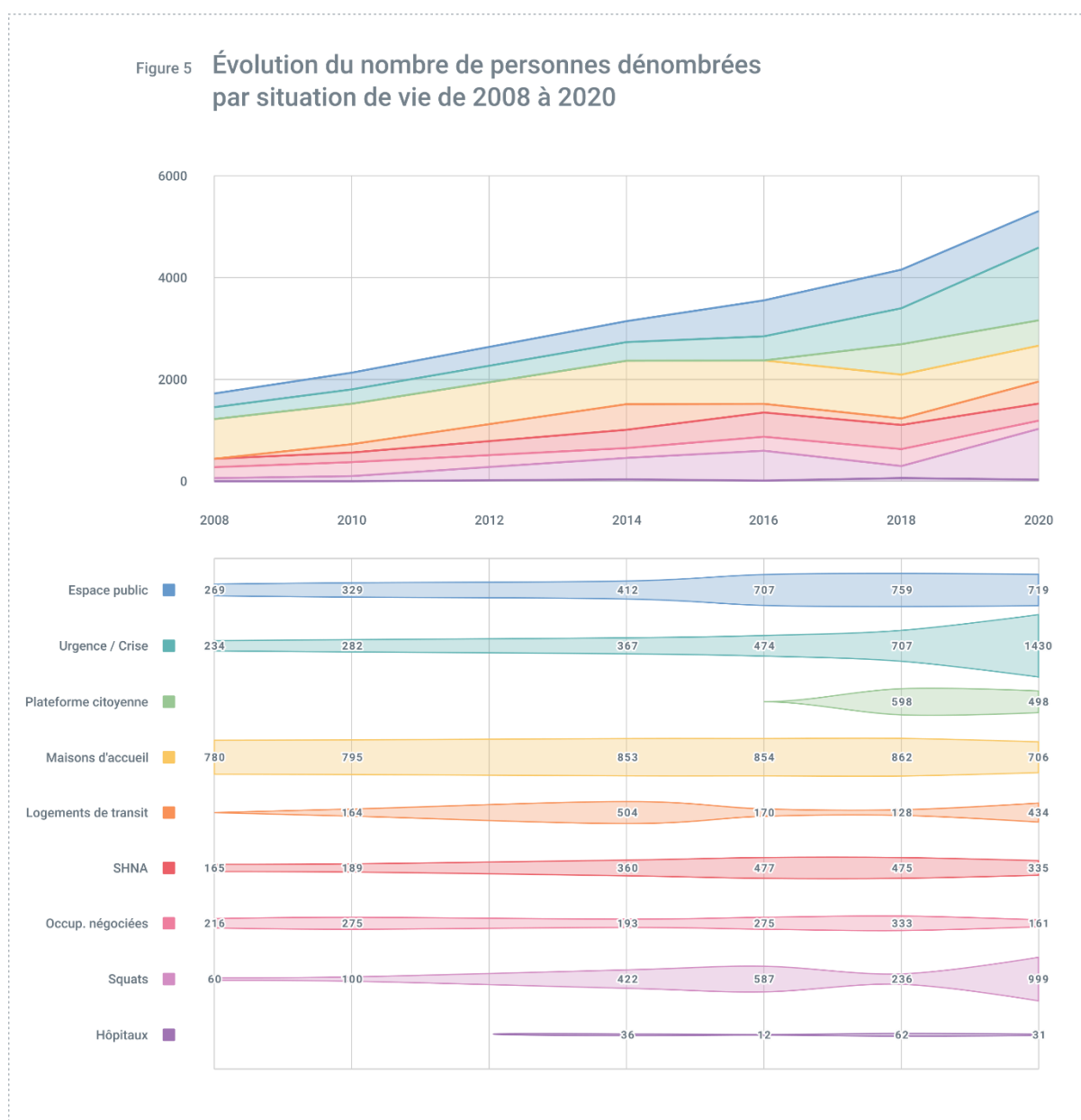
En 2020, 999 personnes ont été dénombrées en squat, contre 587 en 2016, soit une augmentation de 70,2%. Cette augmentation peut notamment être expliquée au regard de la grande mobilisation autour des squats dans le cadre de la crise Covid : les liens de confiance noués avec les professionnel·le·s du social et de santé ont permis de comptabiliser toute une série de personnes jusque-là restées invisibles. On peut également émettre l'hypothèse que la crise sociale, économique et sanitaire a conduit une frange de la population en situation de grande précarité à trouver refuge dans des bâtiments inoccupés.

La diminution du nombre de personnes dénombrées en maisons d'accueil (706 personnes contre 862 dénombrées en 2018, soit -18,1%) correspond aux mesures mises en place par ces structures pour respecter les consignes adressées aux services résidentiels : geler un certain nombre de lits afin de réduire le risque de transmission au sein des collectivités.

3 Evolution dans le temps

Le dénombrement bruxellois produit une photographie permettant d'appréhender la distribution des différentes formes d'absence de logement ou de mal logement sur l'ensemble des 19 communes de la Région. La répétition de cet exercice, à intervalle régulier et selon le même protocole, donne la possibilité de suivre l'évolution du phénomène et d'en dégager les tendances principales.

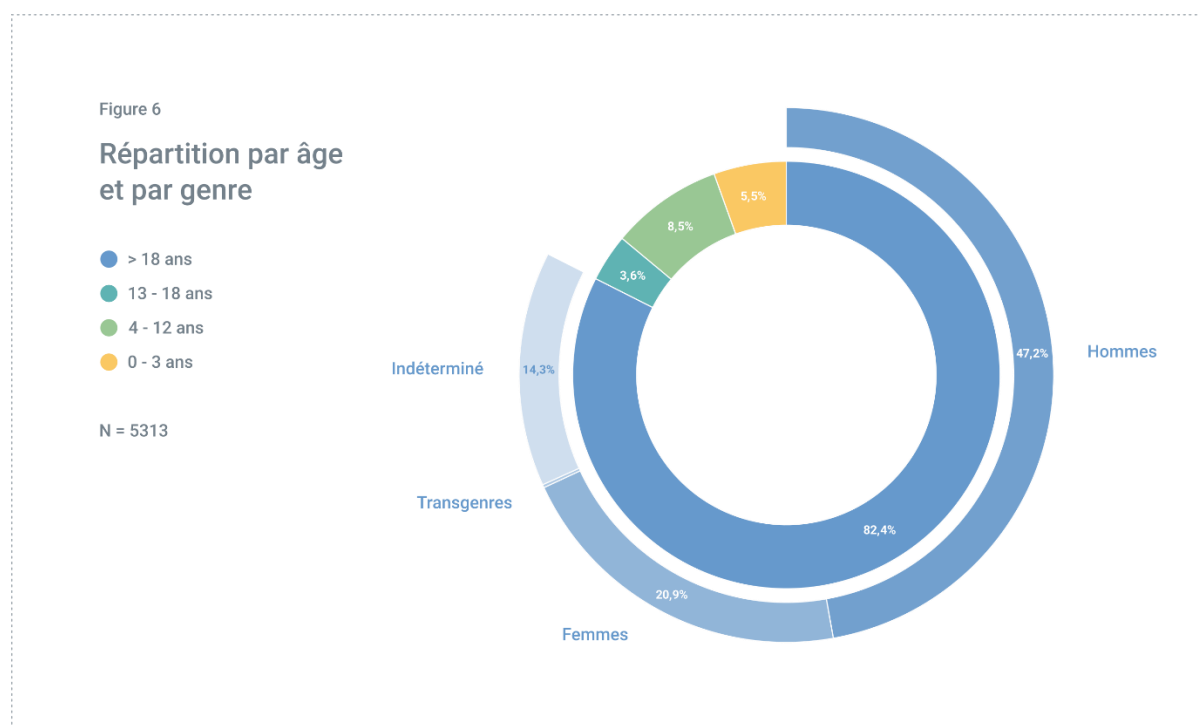
Le graphique ci-dessous représente l'évolution du nombre de personnes recensées par situation de vie.



5.313 personnes ont été dénombrées le 9 novembre 2020, soit une augmentation de 27,7%, toutes catégories confondues, par rapport au nombre de personnes recensées en 2018. Depuis le premier dénombrement en 2008, la hausse du sans-abrisme et du mal logement bruxellois est constante : 3.147 personnes recensées en 2014, 3.556 en 2016, 4.160 en 2018 et 5.313 en 2020.

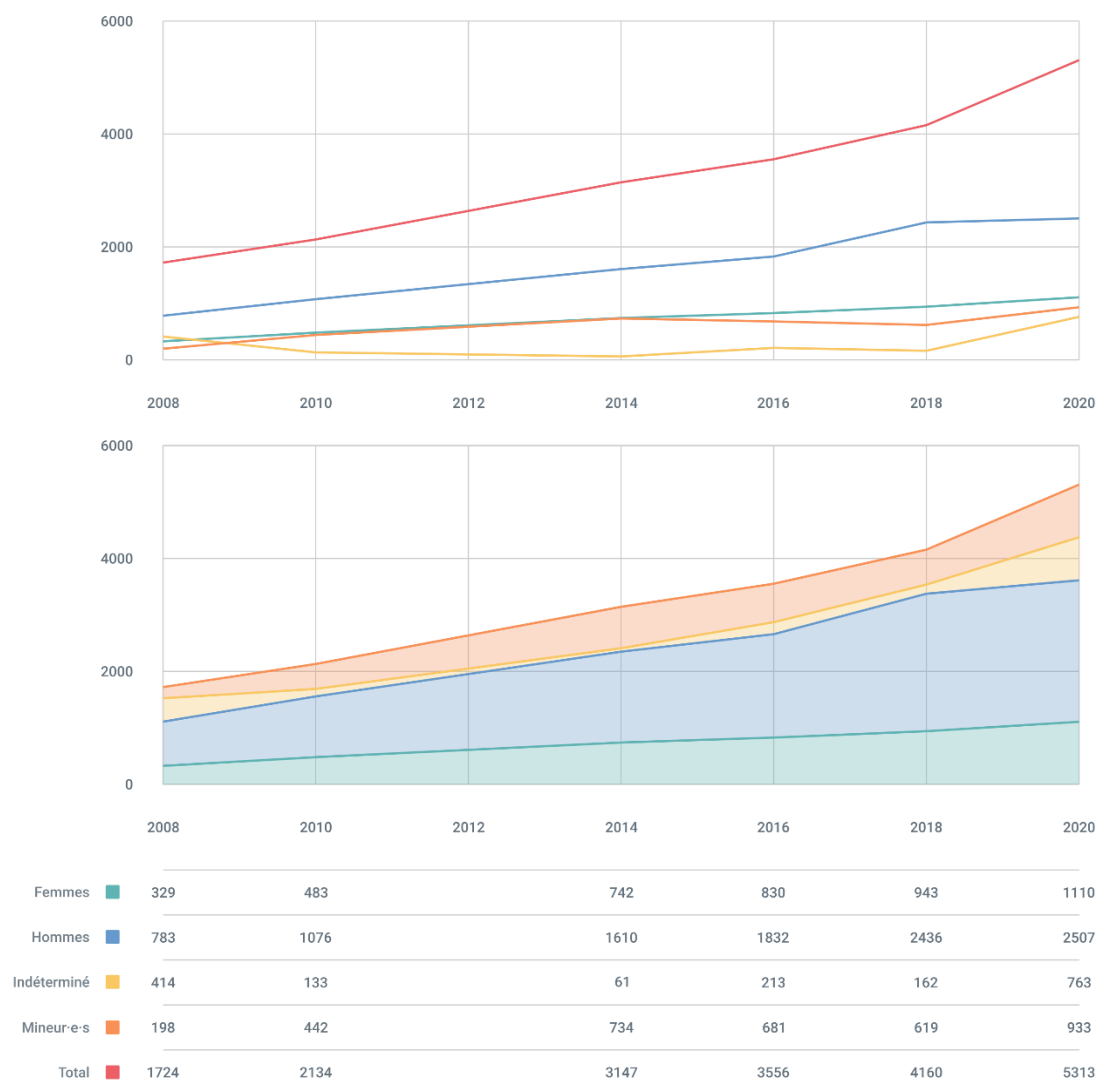
4 Analyse selon le genre et l'âge

On observe une diminution du nombre absolu de femmes recensées dans l'espace public (51 en 2020 contre 84 en 2018) ; leur proportion a également légèrement diminué passant de 11,1% en 2018 à 7,1% en 2020. Globalement, le nombre de femmes en situation de sans-abrisme ou de mal logement continue néanmoins d'augmenter. Aujourd'hui, pas loin d'une personne sur trois hébergée en centre d'urgence ou en maison d'accueil est une femme (respectivement 26,8% et 27,8%). Les centres d'urgence et les hôtels de crise ont également accueilli de nombreuses femmes victimes de violences conjugales, phénomène en forte hausse durant l'ensemble de l'année 2020.



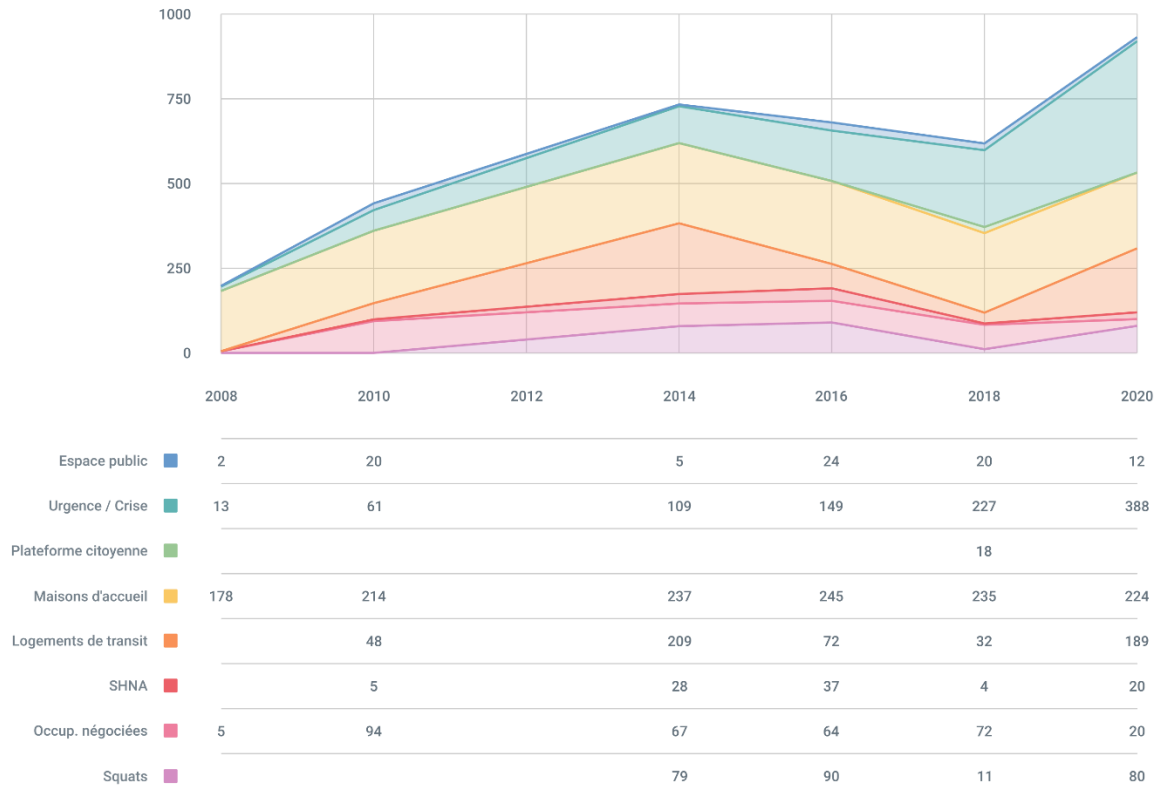
Globalement, les hommes représentent 69,4% des adultes dont le genre est connu. Cette tendance est encore plus marquée dans l'espace public (91,1%) et dans les logements inadéquats (71,1%).

Figure 7 Évolution du nombre de personnes dénombrées par genre et par âge de 2008 à 2020



Plus d'une personne dénombrée sur cinq est un·e enfant ou un·e adolescent·e. Au total, 933 mineur·e·s ont été recensé·e·s en 2020 contre 619 en 2018, soit une augmentation de 50,7%. Parmi ces mineur·e·s, 31,3% ont de 0 et 3 ans, 48,2% sont âgés de 4 et 12 ans, 20,5% ont entre 13 et 18 ans.

Figure 8 Évolution du nombre de mineur·e·s dénombré·e·s par situation de vie de 2008 à 2020



5 Méthodologie

Le dénombrement repose sur une collaboration intersectorielle qui a rassemblé pour cette sixième édition, 76 organisations, 15 CPAS et plus de 230 bénévoles. Les acteur·rice·s du secteur ont été impliqué·e·s tout au long du processus, des repérages précédant le comptage nocturne jusqu'au comité mis en place pour discuter les résultats. Chaque partenaire a donc contribué par son expertise, à la qualité des données recueillies et des analyses produites.

Cette vaste enquête permet de témoigner de la variété des situations dans lesquelles vivent les personnes sans-abri et mal logées. Elle espère par ailleurs fournir des outils d'analyse aux acteur·rice·s de terrain et, plus largement, contribuer à l'amélioration des politiques de lutte contre le sans-abrisme.

La technique de collecte des données consiste en une combinaison de trois procédés : une centralisation des données issues des différentes structures d'hébergement et d'accueil permettant de comptabiliser le nombre de personnes prises en charge la nuit du dénombrement ; un recensement des personnes installées dans l'espace public cette même nuit ; deux enquêtes par questionnaires menées auprès des usagers·ères des centres d'accueil de jour, afin de consolider les résultats et d'enrichir qualitativement le matériel récolté.

Le comptage des personnes passant la nuit dans l'espace public est mené entre 23 heures et minuit, une tranche horaire qui permet d'éviter les doubles comptages et de dénombrer uniquement les personnes installées pour la nuit. Le 9 novembre 2020, compte tenu du contexte sanitaire et du couvre-feu en vigueur, une dérogation a été négociée pour permettre au comptage nocturne d'avoir lieu.

Si la méthodologie permet de quantifier une large partie de la population sans-abri et mal logée de la Région, elle ne permet pas, à l'heure actuelle, de dresser un tableau exhaustif de la situation. Plusieurs catégories de personnes restent invisibles à nos outils : c'est le cas notamment des personnes menacées d'expulsion ou de celles qui, faute de logement, séjournent chez des ami·e·s ou dans leur famille (sans-abrisme caché).

Par ailleurs, l'approche du dénombrement bruxellois reste principalement quantitative : si la méthode employée permet de mesurer l'étendue du phénomène, elle n'apporte que très peu d'indications sur les caractéristiques socio-démographiques de la population recensée. La multiplication des approches, notamment qualitatives, reste donc indispensable pour mieux cerner les profils, les problématiques et les trajectoires des personnes sans-abri et mal logées.

*Le dénombrement en Région de Bruxelles-Capitale a été organisé par **Nicolas Horvat**, chercheur à Bruss'help, et encadré par les professeurs **Patrick Italiano** de l'ULiège et **Martin Wagener** de l'UCL.*

Pour toute demande d'interview ou de matériel photo gratuit, les journalistes peuvent nous contacter via denombrement@brusshelp.org.